

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1998**

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

	10x		14x		18x		22x		26x		30x	
				✓								
	12x		15x		20x		24x		28x		32x	

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

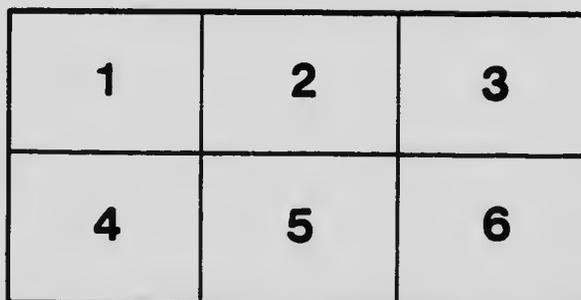
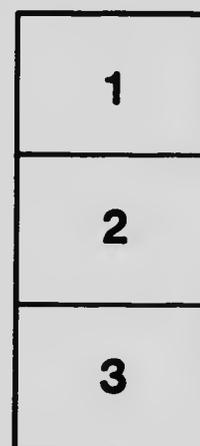
Morisset Library  
University of Ottawa

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque Morisset  
Université d'Ottawa

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

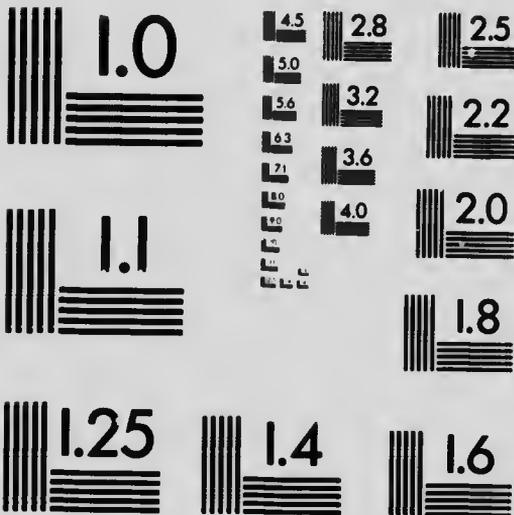
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par la second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

**Sermon**  
**pour la fete**  
**de**  
**Ste. Cecile.**

---

*Laudate Dominum in tympano et cho-  
ro, laudate eum in chordis et organo.*  
Ps 150

**Mes Enfants,**

L'histoire de la Sainte dont nous hono-  
rons aujourd'hui la mémoire est remplie  
de scènes d'un saisissant intérêt ; elle  
nous fait admirer des actes du plus su-  
blime héroïsme ; elle nous montre les plus  
merveilleux effets de la grâce divine ;  
elle saisit le cœur de délicieux sentiments,  
et elle offre les enseignements les plus  
salutaires.

Il m'eut été doux de vous rappeler les principaux traits de cette vie admirable ; je retrouverais dans ce souvenir quelques unes des émotions dont mon âme a été remplie quand j'ai visité la demeure, devenue aujourd'hui un sanctuaire vénéré, où se sont opérées tant de touchantes merveilles, alors que je croyais savourer le parfum des fleurs que les anges y avaient apportées du ciel, et entendre quelques accents des chants délicieux que la Vierge élevait vers le Seigneur.

Mais je vais appeler votre attention sur un autre sujet. A raison du concert que Cécile a exécuté avec les esprits célestes, elle a été saluée par la société chrétienne, comme la Reine de l'harmonie. L'art musical l'honore comme sa patronne : partout aujourd'hui il veut la glorifier par ses accords. C'est ce qui me porte à vous parler en cette circonstance des rapports de la musique avec le culte que nous devons rendre au Seigneur. Je vais vous faire voir, par l'usage que la religion a fait de cet art, l'estime que vous devez en avoir, et la fin à laquelle vous devez employer les accents de l'harmonie. Cette matière se recommande par elle-même à votre intérêt. Si la grâce veut bien seconder mes humbles paroles, elles

Csp-3

01-CRC

1900

-10

vous donneront un enseignement qui ne sera pas sans édification pour vos âmes.

C'est en Dieu, l'Être infini en toutes perfections, qu'il faut chercher la raison et le type de toutes choses. En lui se trouve éminemment l'harmonie dans cet accord suprême des idées, des sentiments des trois Personnes divines. Le Père, le Fils, le St. Esprit se redisent mutuellement un cantique éternel d'admiration et d'amour. Mais cette glorification mélodieuse, Dieu veut en entendre les accents en dehors de lui. Le Verbe, par qui tout a été fait, va redire la gloire de son père dans toutes les créatures en chacune desquelles se trouvera un reflet de sa beauté, et qui, toutes ensemble par les relations qu'elles auront avec leur auteur et entre elles-mêmes, formeront, dans leur ordre admirable, un concert qui chantera au Seigneur sa puissance sa sagesse, sa bonté. Oui, toute la création est un hymne dont les modulations sont un effet de l'art de Celui qui a disposé de tout avec nombre, poids et mesure : *Omnia in mensurâ, et numero et pondere disposuisti.* [ Sap. 11. 21.

Les anges sont le premier effet de sa

— 4 —

vertu créatrice ; mais l'hommage que ces esprits célestes rendent à Dieu ne se présente à notre esprit que sous la forme d'accents harmonieux ; la mélodie en ce qu'elle a de plus ravissant, nous semble être leur langage ; les Séraphins nous apparaissent les harpes à la main pour accompagner leur chant de gloire au Dieu trois fois saint ; le ciel, dans notre imagination, retentit sans cesse de leurs symphonies, et nous espérons nous-mêmes prendre part à leurs concerts dans l'adoration que nous rendrons au Seigneur en son temple saint : *In conspectu angelorum psallam tibi ; adorabo ad sanctum templum tuum. Ps. 137*

La nature matérielle a aussi son chant mélodieux à faire entendre en l'honneur du Créateur ; les cieux énarrent la gloire du Très-Haut : *Cæli enarrant gloriam Dei Ps. 18* ; il nous semble entendre les accords que les sphères célestes font entre elles et les chœurs harmonieux qu'elles nouent et dénouent en cadencant leurs pas au son de la lyre suprême.

Mais voici que s'élève une voix plus délicieuse aux oreilles du Tout Puissant. L'homme est créé avec l'aide semblable à lui, que Dieu lui a faite ; il leur a donné une langue, et un cœur, et linguam et

C4

01-

19

-

*culos et aures et cor dedit illis ; il leur révèle ses grandeurs, et il veut qu'il louent sa sainteté : ut nomen sanctificationis collaudent (Eceli 17.)*

Le chant, c'est l'expression spontanée des sentiments qui exaltent l'âme. Entendez-vous Adam et Eve, ravis de toutes les merveilles qu'ils contemplent en eux et autour d'eux, élever leurs voix, si mélodieuse dans sa pureté, et chanter leur admiration, leur reconnaissance et leur amour. Le ciel charmé suspend ses concerts pour entendre ce *duo* d'une si délectable harmonie,

Hélas ! ces suaves accords ont cessé brusquement : l'oreille de nos premiers parents s'est ouverte à un langage trompeur, et je n'entends plus que les lugubres accents de la honte et du remords. La voix de l'homme, altérée par le cri de la douleur, a perdu cette beauté et cette puissance qui la rendait l'égale de celle des anges.

Cependant Dieu pardonne, et il veut encore recevoir un hommage harmonieux de sa créature tombée, mais repentante. Pour soutenir ses accents affaiblis, il révèle à l'un des premiers descendants d'Adam, à Jubal, cet art qui fait rendre à des instruments purement matériels des

sons mélodieux dont quelquefois l'harmonie semble être un écho des lyres célestes.

Depuis, la musique s'est jointe au chant pour fournir à l'homme une expression de ses sentiments les plus intimes et les plus puissants ; et le Seigneur lui-même, en a réclamé les accords pour la gloire de son culte.

Dieu vient de faire éclater la force de son bras : il a délivré son peuple de la servitude de l'Égypte, et ensauveli Pharaon et son armée sous les eaux de la mer rouge. Moïse chante avec tous les enfants d'Israël le cantique de la délivrance, et sa sœur Marie la prophétesse, en répète les accents au milieu d'un chœur de femmes s'accompagnant d'instruments de musique.

Mais voici le chantre, le musicien, que nul homme n'a égalé dans la glorification de Dieu par l'harmonie. Cette main qui, si jeune encore, étouffait les lions du désert et terrassait le géant, la terreur de tout Israël; qui plus tard brandissait avec tant de force une épée victorieuse en tant de combats contre tous les ennemis du peuple de Dieu, cette main, elle tire des cordes de la harpe les sons les plus harmonieux et les plus saisissants. Aux suaves accents qu'elle produit,

la colère d'un roi furieux se calme, et l'esprit malin est forcé de prendre la fuite.

La harpe de David, elle a redit toutes les joies, toutes les douleurs, toutes les passions de l'homme ; elle a célébré toutes les merveilles de la nature ; elle a chanté toutes les grandeurs, tous les bienfaits du Très-Haut ; elle a gémi d'avance sur toutes les souffrances du Messie, rédempteur des hommes ; elle a vibré avec la plus éclatante allégresse pour chanter son triomphe et sa gloire ; elle a modulé tous les chants par lesquels l'Eglise glorifie Dieu et le Christ ; les cantiques sacrés que nous mêmes faisons entendre pour redire au Seigneur notre reconnaissance et notre amour ont résonné sur ses cordes ; jusqu'à la consommation des siècles ses accents se répèteront dans tous les sanctuaires, et les dômes mêmes de la Jérusalem céleste en retentiront pendant l'éternité.

Mais le Psalmiste sentant, par l'inspiration divine, comme l'harmonie plaît au Seigneur a voulu en multiplier les accords pour sa gloire. Il a organisé un chœur nombreux de chantres et de musiciens pour le service du temple ; il a fixé les attributions de chacun d'eux ; vingt-quatre bandes de joueurs d'instru-

ments avaient tour-à-tour leur mélodie à faire entendre dans les saints parvis. Voyez - le lui-même aux grandes solennités : le voici devant l'Arche d'où le Tout-Puissant rend ses oracles : il entonne ces chants sublimes que l'Esprit divin lui a inspirés : toutes ces voix qu'il a lui-même exercées à cet office répètent ses accents : le son des instruments sacrés se joint à cette psalmodie ; les guitares, les harpes, les psaltérions, les cymbales retentissent de toutes parts ; tous ces accords montent vers le ciel et vont se mêler dignement aux concerts des Anges.

Ces chants, ces symphonies se répètent à la dédicace du temple ; les Lévités et les chantres sous la direction d'Asaph, d'Enam, d'Idithun, revêtus de robes de lin, font retentir leurs voix et leurs instruments divers. Cent vingts prêtres les accompagnent jouant de la trompette ; tous, au milieu de ces flots d'harmonie, élèvent un accent plein de force vers le ciel en disant : " Louez le Seigneur parce qu'il est bon et que sa miséricorde est éternelle. " Dieu applaudit à ce concert par un prodige ; sa gloire remplit l'édifice sacré dans une nue merveilleuse, et il prend possession de ce temple où, selon sa parole, seront sans cesse ses yeux et son cœur.

Les mêmes accords se sont fait entendre pendant plusieurs siècles à toutes les solennités saintes.

Ils faisaient toute la joie d'Israel ; et quand les jours de la vengeance divine sur le peuple prévaricateur furent venus , le prophète des douleurs, exprimant les tristesses de son âme, s'écrie : " On n'entend plus les jeunes gens faire résonner les instruments sacrés ; aussi la joie a abandonné notre cœur, et vos voix n'ont plus que les accents de la plainte et du deuil." Et bientôt assis sur les fleuves de Babilone, les fils de la captivité pleurent ; ils suspendent leurs lyres aux saules de la terre étrangère et ils en refusent les accents aux oreilles de leurs vainqueurs .

Le temps des figures est passé ; la vérité va mettre l'ombre en fuite : *Umbram fugat veritas* . Une voix plus pure, plus douce que celle des anges se fait entendre ; nulle mélodie créée n'avait encore frappé si délicieusement les oreilles divines ; elle s'élève de la terre, d'une humble fille d'Adam, mais que le péché n'a point flétrie . Elle exprime en accents plus harmonieux, et plus puissants que ceux des prophètes le désir de voir descendre la rosée du ciel sur la terre . Dieu se plaît à entendre cette voix si pleine de suavi-

té, *Sonet vox tua in auribus meis.....vox enim tua dulcis*. (Cant. 2.) Et le Verbe divin enchanté quitte le sein de son Père pour descendre dans celui de la Vierge qui l'a charmé. Et maintenant, l'entendez-vous, la vierge mère, exprimant les transports de sa reconnaissance et de son amour ? Voyez comme les Séraphins sentent que leur concert est surpassé en harmonie, comme le cœur de Dieu même tressaille d'émotion, en entendant Marie entonner son chant sublime : *Magnificat anima mea Dominum*.

Voici le moment où le fils de Marie, le Rédempteur des hommes apparaît au monde. A cette fête, solennelle entre toutes, l'harmonie a sa place de droit.

C'est le ciel qui vient donner une sérénade à la terre en lui annonçant que le Sauveur est né. Les plus ravissantes mélodies des anges retentissent sur les collines de Bethléem en chantant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre."

Le Verbe, il a pris une voix humaine ; ni les concerts du temple de Jérusalem, ni ceux qui retentissent dans la Sion céleste, n'ont rien qui égale ses charmes et sa puissance, soit qu'elle glorifie son Père, soit qu'elle instruisse les hommes, soit qu'elle

console les affligés, soit qu'elle exprime l'ardeur de son amour pour ceux qu'il est venu sauver. C'est la voix d'un Dieu pleine de vertu et de magnificences. *Vox Dei in virtute, vox Dei in magnificentiâ.* C'est la voix si douce du bieu-aimé, *vox dilecti mei* qui appelle à la jouissance de l'amour. C'est la voix dont les accents, plus agréables que le miel, sont si doux à répéter. *Quàm dulcia faucibus meis, eloquia tua, super mel ori meo.* (Ps. 108, 103.) Mais cette voix du Christ elle a fait entendre aussi la modulation du chant. Elle a chanté, parce que le chant est une faculté de l'homme, dont il devait faire hommage à son divin Père, et parce qu'il a voulu accomplir lui-même le devoir de chanter les louanges du Seigneur, si souvent rappelé sous son inspiration par le roi-prophète.

Que toute harpe, toute lyre, toute harmonie du ciel et de la terre, toute voix des anges et des hommes, se taisent aux accents de la mélodie sortant des lèvres du Verbe divin incarné. Avec quels transports d'adoration et de reconnaissance, Jésus, empruntant les paroles du Psalmiste, a chanté les grandeurs et les miséricordes de son Père ! Sur quel mode d'une ineffable tristesse il a redit avec

Isaïe et Jérémie les souffrances qu'il devait subir ou les douleurs du peuple si cher à son cœur ! Les collines de la Judée et les bords des lacs de la Galilée ont entendu les accents de sa voix, répétant ces cantiques sacrés, expression de ses propres sentiments, qu'il avait révélés aux sublimes chantres d'Israël ; et avant de partir pour l'agonie et la mort, il a entendu un chant suprême dans l'hymne du Cénacle, qui exprime sa reconnaissance pour son Père, et son amour pour les hommes.

Le Christ est remonté au ciel ; mais il a laissé son Église pour continuer son œuvre de glorification de son Père, et de sanctification des âmes. Celle-ci, inspirée de son esprit, appelle à son aide dans ce but la puissance de la mélodie. L'apôtre exhorte les Éphésiens à chanter des hymnes et des cantiques spirituels, et à psalmodier à la gloire de sa mère. [Ephés. 5. 19.] Il fait la même exhortation aux Colossiens. *Commementes vosmetipsos psalmis, hymnis et canticis spiritualibus in gratiâ cantantes in cordibus vestris Deo.* [Col. X. 3. 16.] St. Jacques veut que la joie s'exprime par la psalmodie—*Æquo animo est, psallit.* [Jac. 5.] Si l'écrain-

sacré défend d'interdire la musique dans les festins— *tu ne impediās musicam* Ecclé. 32 ; l'harmonie qui rend ce qu'il y a de plus intime dans l'âme, devait se trouver, redisant la sainte joie des cœurs, dans ces agapes de l'Église naissante où les fidèles goûtaient tous les charmes de la charité. Elle devait exprimer cette exaltation de sentiments que produisaient toutes les merveilles, objets de la foi, alors dans toute son ardeur : les chrétiens ne devaient-ils pas faire entendre à la suite du banquet sacré quelques accents de l'hymne que Jésus chanta avec ses disciples au sortir de la Cène ? Aussi les écrits de Tertulien et de Clément d'Alexandrie nous montrent-ils la mélodie ayant son rôle dans toutes les classes des fidèles.

Ses accords ont résonné dans les profondeurs des catacombes comme une consolation et un encouragement, et la tradition nous rappelle la Sainte, fêtée en ce jour, mêlant sa voix aux accents des instruments, et chantant un cantique inspiré par son cœur. *Cantantibus organis Cecilia decantabat*.—Elle chantait les charmes de l'époux divin qu'elle avait préféré à toute alliance terrestre : elle chantait la confiance dans le Dieu qui protège le

cœur et le corps de ceux qui le servent ; elle chantait l'amour de son âme qui lui faisait offrir le sang que bientôt ses veines allait répandre ; elle chantait les beautés de l'auréole qui allait couronner sa tête de Vierge et de martyr : *Cæcilia decantabat.*

L'Église triomphe ; le Pape St. Damase et St. Grégoire composent des hymnes répétées encore aujourd'hui dans l'office divin, et dont le rythme est emprunté à la lyre. Bientôt dans tous les temples chrétiens retentissent ces accents, dont le grand docteur de l'Église St. Augustin a redit les charmes et la puissance, en s'écriant : " O mon Dieu à ces hymnes, à ces cantiques célestes, mon âme est ébranlée, et les suaves accents de votre Église me font verser des pleurs délicieux. Les chants, la musique coulent dans mon oreille, et la vérité comme une liqueur divine, s'épanche avec eux dans mon cœur. " Son premier ouvrage à lui-même a été sur la musique.

Voici que St. Grégoire le Grand donne au chant ecclésiastique ce mode grave et majestueux, expression si bien appropriée de l'adoration et de la supplication que les hommes doivent offrir à leur souverain maître. Quelles symphonies de

l'art profane ont produit sur l'âme un effet propre à la calmer, à la purifier, à l'élever au-dessus de ce qui est terrestre, comme cette mélodie si grandiose, si saisissante dans sa simplicité ? Entendez-vous le ministre de Dieu à l'autel ? c'est avec raison qu'il dit : *Sursum corda*. Il appelle les cœurs des Séraphins et avec eux il chante l'hymne de la gloire du Seigneur, *hymnum gloriæ canimus*. On croirait en effet entendre les voix des vertus d'en haut — *supernæ virtutes* — à ces accents solennels qui expriment l'adoration et la reconnaissance. Mais en même temps quelques chose de triste, de plain dans la modulation, indique qu'il y a là encore des soupirs de la terre. Lorsqu'on écoute de l'oreille de l'âme, en même temps que de celle du corps, le chant de la Préface, on est frappé de cette double expression de sentiments qui se confondent dans le cœur en une délicieuse et sanctifiante émotion.

Et quand avez-vous entendu une mélodie plus ravissante que celle de l'*Exultet* par lequel l'Eglise chante la résurrection du Seigneur ? Toute la tristesse de Jérémie n'est-elle pas passée dans le mode sur lequel, aux jours qui rappellent la mort du Christ, se répètent les lamentati-

ons du prophète des douleurs? Et quel est celui qui n'est saisi de stupeur à ces accents du *Dies iræ*, redisant la colère du Seigneur en face de la mort, effet de sa justice ?

Entendez-vous maintenant des chœurs nombreux, et quelque fois tout un peuple, redisant les accents du Roi-Prophète. Comme tous les élangs de l'âme vers Dieu trouvent leur expression qui leur convient la tonalité de ces chants, malgré son uniformité, se prête à rendre tous les sentiments: la prière, la reconnaissance, l'amour sortant de tant de voix aux modes les plus divers, montent simultanément vers le ciel dans ces accents que l'on sent être agréables à Dieu, parcequ'on eroit y reconnaître qu'il les a inspirés lui-même.

Ces chants religieux, ils ont été entendus depuis nombre de siècles dans les Basiliques de Rome, construites avec les matériaux et sur l'emplacement des temples du paganisme; ils ont fait retentir les majestueuses colonnades, les immenses nefs, et les voûtes élevées des églises du Moyen-Age, formant une si belle harmonie avec leur sublime architecture; ils ont été répétés et le jour et la nuit dans des milliers de cloîtres par les voix les plus pures; ils ont accompagné la croix sur toute terre

où elle a été plantée ; leurs accents ont été mêlés au bruit des vagues mugissantes traversées par les missionnaires qui s'encourageaient, en les répétant, à aller faire connaître le Christ aux continents inconnus, aux îles perdues dans l'immensité de l'océan ; le pauvre sauvage qu'ils avaient enchanté et disposé à la foi, les avait redits dans son humble cabane : il n'est pas de terre où ils n'aient été entendus : *in omnem terram exivit sonus eorum*. Répétés partout, répétés chaque jour, ils ne lassent ni l'oreille, ni l'âme ; leur beauté ancienne est toujours nouvelle : l'homme y trouve sans cesse l'expression de ses sentiments religieux, et Dieu une harmonie qui chante dignement sa gloire.

Ce n'est pas seulement le chant, que l'Église veut employer comme expression du culte qu'elle doit rendre à Dieu. Elle sait le rôle religieux que la musique instrumentale a joué dans la loi antique ; elle répète chaque jour la parole du Psalmiste : *Laudate eum in tympano et choro ; laudate eum in chordis et organo*.

Cependant comme trop souvent, les instruments de cet art, employés pour la satisfaction des passions humaines, en ont reçu une sorte de profanation, l'Église ne s'en sert qu'avec mesure. Mais

elle a un instrument à elle, qu'elle a en quelque sorte créé, et qui est tout-à-fait propre, quand il est touché sous son inspiration, à glorifier le Seigneur. A raison de sa conformation, et de sa grave et solennelle beauté, le monde n'a pas été capable de le retirer du sanctuaire pour le faire servir à ses concerts profanes. Il est là dans le temple, mêlant ces grandioses accents à la prière et au sacrifice, et les élevant vers le ciel avec la fumée de l'encens, et les aspirations de la piété des fidèles. A ses majestueux accords, l'âme est saisie : elle sent qu'elle est devant Dieu pour adorer et prier ; en vain elle est entrée avec le cortège des soucis, des agitations, des affections terrestres : la gravité des modulations qu'elle entend, leur expression religieuse, la forcent de se recueillir. L'âme elle-même est une lyre dont les cordes doivent vibrer sous l'action des doigts divins ; quand ses facultés, d'accord entre elles, s'unissent pour glorifier le Seigneur, elle fait entendre une hymne dont la beauté l'emporte incomparablement sur toute mélodie matérielle. Dans le temple, les vibrations de l'orgue la font frémir ; elle se met en unisson avec elles : et elle prend les sentiments religi-

eux dont elle entend la mélodieuse expression. Quels sentiments dives l'instrument sacré n'excite-t-il pas dans les cœurs ? Quand ses mélodies douces, pieuses, dans un mode qui pénètre au fond de l'âme, se font entendre seules à l'élévation ou à la bénédiction du S. Sacrement, ou qu'elles s'unissent au chant de l'*Ave Verum* ou du *Tantum ergo*, un grand calme se répand dans les cœurs ; on s'attendrit, la piété se ranime ; on entre en communication avec le Dieu présent sur l'autel, et les larmes d'une sainte émotion coulent des yeux. Mais quand pour accompagner le chant solennel de la reconnaissance, le *Te Deum*, ou les autres cantiques d'allégresse de l'Eglise, il déploie sa puissance, met tous ses jeux en exercice, fait résonner dans toute sa force sa grande et majestueuse voix, en s'unissant aux accents de tout un peuple réuni dans l'enceinte sacrée, alors son souffle puissant soulève tous les cœurs, exalte tous les sentiments, redouble l'enthousiasme religieux, et fait de cette harmonie des sons et des âmes un prélude du concert où se redira l'éternel hosanna des cieux.

Vous l'avez vu, l'harmonie est un don de Dieu fait aux hommes pour les char-

mer et pour retirer lui-même de ces accords un hommage qui le glorifie ; elle est sainte dans son origine et sa fin. Que ses accents soient toujours purs, afin qu'ils puissent s'élever vers le ciel.

Vous qui avez reçu de la nature une voix plus ou moins mélodieuse, ou qui apprenez de l'art comment combiner les sons sortis d'instruments matériels pour en faire un langage mystique qui, en flattant l'oreille, charme le cœur ; employez ce don du chant, ou cette science musicale à la glorification du Seigneur, *auditam facite vocem laudis ejus Ps. 65.* Ne rougissez pas de faire entendre dans les temples des accents qui s'unissent à ceux des anges qui l'adorent et le louent autour de l'autel. Mais fidèles aux préceptes de l'Eglise, veillez à ce qu'une musique légère, mondaine, théâtrale, ne vien ne pas profaner la majesté et la sainteté des mystères divins, et introduire sacrilègement dans les cœurs des sentiments indignes du sanctuaire.

Toutefois, la mélodie peut se faire entendre ailleurs que dans le temple ; il lui est permis, selon l'expression de l'écrivain sacré, de réjouir le cœur de l'homme dans ses fêtes, de s'associer à toutes les émotions de son âme ; mais prenez garde ;

l'ennemi de la sainteté et du bonheur des hommes a su trouver moyen de faire servir la musique à l'offense de son divin auteur ; il lui fait chanter de coupables sentiments ; il l'a dégradée au point d'en faire l'expression des passions les plus abjectes.

Oh ! qu'aucun accent sorti de votre bouche, qu'aucun son tiré par votre main ne soit une profanation de cet art enseigné à l'homme pour glorifier son créateur.

Même lorsqu'elle n'est pas essentiellement religieuse, une belle mélodie a un effet salutaire : elle élève le cœur au-dessus des fascinations des sens, elle calme les passions violentes ; elle semble faire entrer l'âme dans une sphère mystérieuse, où ses aspirations se purifient et montent vers le ciel. Quelque fois il suffit du souvenir même d'un chant, d'un air qui a causé une forte émotion, produit un profond sentiment, pour plonger dans une délicieuse rêverie, vague d'abord, mais qui rappelant des moments d'un pur bonheur, d'une sainte allégresse, se change bientôt en une méditation religieuse, pleine de charmes, qui exalte et sanctifie le cœur. Qui n'a éprouvé une impression semblable, en entendant retentir, comme

un écho lointain de douces harmonies qui avaient enchanté l'âme plus encore que l'oreille !

Il y a déjà de nombreuses années, je traversais l'océan. A peu près solitaire dans le navire, à cause de ma foi et des sentiments de mon cœur étrangers aux autres passagers, j'abandonnais mon âme à une certaine tristesse dans ces longs jours que la vague ennuie de son bruit monotone. Peu habitué à la houle des mers sous le souffle des vents orageux, quelquefois je laissais une certaine frayeur s'emparer de moi. Dans l'un de ces moments, tout-à-coup, des accents frappèrent mon imagination : ils lui étaient apportés par le souvenir d'un beau cantique en l'honneur de Marie, chanté par une voix mélodieuse, avec un refrain répété par tout le chœur des confrères et des élèves chéris que j'avais laissés : mon oreille semblait entendre encore ces pieuses modulations ; mon cœur fut bientôt rempli des sentiments qu'elles exprimaient : Marie, l'étoile de la mer, entendit l'hommage de mon affection et de ma confiance : alors l'abyme parut n'avoir plus de périls pour moi, et je trouvai une douce consolation des ennuis éprouvés dans les jours passés sur les flots.

Oh ! la vie dumonde, c'est une traversée orageuse ! des tempêtes violentes s'y feront sentir pour vous ; vous trouverez quelquefois la confiance et la sérénité dans l'impression salutaire produite sur vos âmes par le souvenir de l'un de ces pieux cantiques qui auront charmé votre jeunesse. Ils rappelleront à votre cœur les sentiments avec lesquels vous les avez fait entendre ; vous les répéterez avec l'accent de la prière, et ils feront descendre sur vous une grâce qui vous préservera des dangers.

Si de violentes passions agitent votre cœur et le provoquent à des égarements funestes, demandez le calme à quelque douce mélodie que vous tirerez de l'instrument que vous aurez appris à toucher, ou allez au temple le chercher dans les graves modulations de l'orgue ou du chant, retentissant dans quelque exercice religieux.

Il est des jours où la langueur s'empare de l'âme ; les nobles sentiments semblent avoir déserté le cœur ; on sent son impuissance pour le bien. Alors rappelez-vous Elisée, le prophète, désirant une aspiration du ciel qui lui manque. Il dit : *adducite mihi psaltem.* 4. Reg. V. 15, " faites venir un joueur de harpe. " Et le

musicien vient et touche les cordes mélodieuses. Soudain la main du Seigneur se fait sentir au prophète qui accomplit le prodige qu'on lui demande ; il fait sortir de la terre aride des eaux abondantes qui étanchent la soif d'une armée entière.

Croyez-le ; les accents de l'harmonie sacrée ont souvent une vertu qui répand la grâce dans un cœur asséché, et lui donne une vigueur nouvelle pour opérer le bien. Que d'impurs fantômes ont fui de l'imagination, que de sentiments dangereux ont été repoussés du cœur qu'ils envahissaient quand l'oreille a été frappée des accents d'une mélodie religieuse.

Un jour le Séraphique François d'Assise entendit comme un son échappé d'une lyre angélique, il entra en extase, et éprouva longtemps ensuite des sentiments célestes dans son cœur. Les chants de l'Église ont quelque chose d'inspiré d'un haut ; celui qui les a entendus avec l'attention du cœur en conserve une impression salutaire.

Et puis quand on est sensible aux charmes de l'harmonie, ne doit-on pas se dire : Si des sons tirés par une main mortelle des instruments grossiers de la terre, enchantent toutes les facultés de l'âme, que sera-ce des accords que font entendre les

lyres touchées par les Esprits célestes !  
Le désir de l'éternelle patrie n'enflamme-t-il pas alors le cœur ? Eh bien ! ne peut-on pas croire qu'un des moyens d'atteindre ce but suprême de l'espérance, et l'un des signes de la prédestination à la jouissance des mélodies de la sainte cité, seraient le zèle à contribuer, selon ses aptitudes, à l'harmonie que l'Eglise veut faire entendre dans le culte sacré, ou une religieuse attention, une participation de l'âme aux saint cantiques, qui sont le prélude de la glorification que nous devons rendre à Dieu dans le ciel.....

Louez donc le Seigneur, dirai-je, avec le psalmiste, louez-le sur les instruments mélodieux et par le chant des psaumes. *Psallite Domino in citharâ et in voce psalmi.* Ps. 97.

Que les sentiments de vos âmes, que les actes de votre conduite soient en harmonie avec les pieux accords auxquels vous prendrez part dans les divins offices, et vous aurez droit à faire entendre votre voix dans le concert éternel des cieux.

